

■ SAINT-URSANNE

Voir Notre-Dame, puis la collégiale

► C'est la première fois que la Communauté d'accueil dans les sites artistiques (CASA) vient présenter un lieu en Suisse:

trois de ses membres font découvrir la collégiale de Saint-Ursanne.

► Ils visent à présenter les dimensions historiques, artistiques et spirituelles de ces lieux prisés par le public, et avant la collégiale, la CASA a notamment été active à Notre-Dame de Paris.



Les trois guides Helgard Zahlen, Jean Vandamme et Odile Pinard (de g. à dr.) font visiter la collégiale.

PHOTO MN

En arrivant à Saint-Ursanne lundi matin, on a vite eu fait de se rappeler que les vacances d'été battaient leur plein. Des vélos et des motos se faufilent sur la chaussée, tandis que des chausseurs de marche et des tongs battent le pavé. Quittant la seule voiture aux plaques jurassiennes du petit parking garni de fourgons aménagés, nous traversons le pont Saint-Jean pour rejoindre la collégiale.

Deux guides nous y attendent. La troisième est sûrement affairée à faire découvrir les lieux à des touristes suisses alémaniques. «Heureusement qu'Helgard est là!, soufflent-ils. Elle parle allemand et même si nous avons croisé des

touristes italiens, et des Français, mais pas tant que ça, plus de la moitié des visiteurs s'exprime dans cette langue.»

Ne pas viser l'érudition

Jean Vandamme, Odile Pinard et Helgard Zahlen font partie de la Communauté d'accueil dans les sites artistiques (CASA) et viennent de France et de Belgique. Jusqu'à lundi prochain, ils consacrent leur temps, bénévolement, à faire découvrir les lieux aux touristes. «Notre but n'est pas l'érudition, souligne Jean Vandamme. Mais plutôt de faire découvrir le bâtiment. Dire aux gens ce qu'on aime et partager nos

connaissances. Le jeune retraité est le profil-type du guide!»

Mais comment ces trois passionnés sont-ils arrivés là? «Philippe Charmillot (n.d.l.r.: diacre et membre de l'organisation du 1400^e anniversaire de la mort de saint Ursanne) nous l'a demandé il y a cinq ans déjà!, relève le guide. J'ai commencé en 1974. Nous avons notamment fait visiter Notre-Dame de Paris. En ayant exercé dans d'autres lieux, nous avons alors une formation de base...»

Odile Pinard complète: «On remarque notamment l'architecture, et on sait dater les édifices.» Pour le reste, on les a

renseignés, ils ont lu et ont effectué une visite approfondie. Dans la collégiale, les nouveautés mises sur pied, telles le trésor, en valeur, et le sarcophage d'Ursanne, révélé, attirent les visiteurs. «Les différences entre ce qui tient de la légende et les faits attestés intéressent beaucoup les gens, remarque Odile. Et je dois dire que chez les enfants, l'histoire de l'ours de saint Ursanne, cela fonctionne bien!»

Et au fait, saviez-vous pourquoi la collégiale s'appelle ainsi? «Car elle accueillait un collège de chanoines!» On parle aussi de chapitre, mais c'est une autre histoire. **MAXIME NOUGÉ**